

deux grands états, confraternité qui doit être d'autant plus durable que la paix la maintiendra entre l'un et l'autre, et au besoin par le secours réciproque de tous les deux : mais il n'était pas de notre sujet de traiter ici les questions de cette nature, et de donner les développemens qu'auraient exigés ces graves considérations. Il nous suffit de les avoir indiquées à l'attention du lecteur.

---

### CONCLUSION.

DANS le tableau que nous venons de tracer des possessions et du commerce des Européens aux Indes, nous nous sommes abstenu de toute considération étrangère à l'objet principal ; notre plume s'est refusée à peindre les scènes diverses qui ont fait naître ou que préparent les événemens qui agitent les colonies ; non qu'un si grand sujet eût nuï au mérite de l'instruction que nous avons en vue, mais parce qu'il eût été difficile de ménager les passions jalouses ou haineuses dans les détails où nous serions entré. L'Europe, qui donne le mouvement au reste du monde, qui en règle les destinées et y entretient la guerre ou la paix au gré de ses caprices, n'est pas assez d'accord avec elle-même pour qu'on puisse lui présenter des principes de conduite à suivre dans ses établissemens coloniaux ; son orgueil et son imprudence rejetteraient des conseils qu'elle croirait dictés par l'esprit de parti, et qui ne seraient que le fruit de l'expérience et de la méditation.

Tout annonce au reste que l'empire européen sur les deux Indes tire à sa fin. C'est surtout dans le nouveau continent que tous les symptômes d'une scission prochaine se développent avec une remarquable activité ; non qu'un plein succès

puisse être le résultat d'une première tentative ; mais chaque jour en annonce la conclusion , chaque jour fait voir que , s'il est possible de tenir des établissemens insulaires dans la dépendance d'une métropole , il ne l'est pas que cette métropole tienne des royaumes et des continens entiers enchaînés à ses pieds.

Mais ces grandes scissions produiront-elles des monarchies ? seront-elles l'origine de nouvelles constitutions fondées sur la souveraineté des peuples et la liberté personnelle ? voilà ce qui ne devrait pas faire de doute , et ce qui pourtant en élève dans l'esprit des hommes les plus judicieux. Notre dessein n'est point de résoudre cette difficulté , non plus que de prévoir quel sera l'état de l'Europe après un pareil changement. Ce qu'il y a de plus probable , c'est que les nations de l'ancien continent , privées de ces riches possessions et des grands avantages qu'en retiraient l'industrie et la classe des non-propriétaires , sentiront ce malaise et ces mouvemens séditieux , enfans du besoin et de la détresse , et plus dangereux que les explosions que fait si souvent éclater de nos jours l'amour de la liberté. Les états seuls qui auront su se préparer de grandes colonisations insulaires pourront rester étrangers à ces nouveaux périls.

Mais peut-être qu'alors les Européens , resserrés dans des limites trop étroites , jetteront enfin les yeux sur l'ancien domaine que leur ont ravi les

farouches enfans de Mahomet. La Turquie européenne appelle des libérateurs ; elle offre des cultures , des richesses , des ressources , des débouchés à l'activité de l'Occident ; la Méditerranée , peuplée d'îles qui autrefois furent des républiques puissantes , peut dédommager la France , l'Espagne , la Hollande , des pertes de l'Amérique , en rendant à la civilisation , aux arts , à la liberté , ces belles contrées de l'Orient : alors ces états multiplieront le nombre de consommateurs , trop disproportionné aujourd'hui aux prodiges de la reproduction et à la perfection du travail en Europe.

Mais pour un si grand dessein il faut de l'union , de l'esprit public , et ce degré d'élévation dans les opinions politiques qu'à regret nous n'apercevons que sur quelques points et pour quelques intérêts temporaires.

L'Europe semble en effet rester stationnaire ; on dirait même qu'elle tend à rétrograder ; effrayée de l'orage auquel de mauvais pilotes l'ont exposée , elle se tient sur des bas-fonds et des rescifs plus dangereux que la haute mer. De nobles desseins , des *vues magnanimes et libérales* se perdent au milieu des craintes et des incertitudes de l'avenir ; l'hésitation , le double sens des choses prennent la place du génie politique et de la plénitude des droits. Tout se mêle , s'aigrit , s'obscurcit à défaut d'une règle qui , quoique susceptible d'exceptions et d'écarts , n'en trace pas moins la conduite des hommes et la direction des choses.

Quand on voit l'ancien continent mettre en oubli les leçons de l'expérience, et flotter au milieu des mesures que commandent les circonstances à une époque de tant d'espérances et d'utiles innovations, quand on le voit se déclarer contre les lumières qui semblent n'avoir plus de refuge que dans les livres, comme autrefois à l'approche des barbares elles n'en trouvèrent que dans les lieux consacrés à l'étude et aux vertus religieuses, on est tenté de croire que le triomphe de l'ignorance est l'avant-coureur de l'impiété sociale. Trop favorable au vice, l'ancien continent n'offre à la justice et à la vertu qu'un impuissant secours contre les abus de la pensée, les méprises de la liberté, ou les excès de la tyrannie.

En décriant la philosophie, cette noble consolatrice des peines de l'existence, on a porté une atteinte grave à cette autre vertu que la foi fit descendre du ciel pour fortifier la première; la charité chrétienne, en un mot, s'est changée en procédé de parti, et le beau caractère qui en fit la première fondatrice de la liberté chez nos ancêtres a disparu sous les prétentions de l'orgueil et de l'intérêt blessés.

Ses efforts n'ont pu soutenir le zèle des puissans de la terre dans le religieux dessein d'affranchir l'Europe chrétienne du joug de Tunis et d'Alger; des combinaisons intéressées ou craintives ont arrêté l'essor d'un aussi généreux dessein; peu s'en est fallu que la dérision n'ait été la ré-

compense de ceux qui l'avaient conçu; et lorsqu'on cite un tel fait, peut-on s'étonner que la traite, dont l'abolition a été si solennellement proclamée par les plus grands monarques du monde, subsiste encore de fait, avec son hideux cortège et ses odieux auxiliaires.

La législation a dû faire quelques progrès cependant à la suite des lumières que le dernier siècle a fait refluer jusque dans le conseil des rois et les cabinets des ministres; mais la liberté de fait s'est à peine fait sentir: au milieu des constitutions destinées à soutenir les droits politiques, une puissance inconnue à nos ancêtres, active, souple, armée de tous les moyens de séduction et du prestige de la sûreté générale, s'est élevée tout à coup d'un bout à l'autre de l'Europe; elle a enchaîné les individus, soumis à tous les contrôles qu'exigeait sa surveillance les hommes et les choses; des barrières se sont élevées de tous côtés; le droit de refuge, le plus saint et le plus utile dans les orages politiques, a cessé d'exister; il a fallu périr sous la main de l'anarchie comme sous celle du despotisme, et la liberté de fait n'a été qu'un vain mot, sous l'empire même des institutions créées pour le maintien de toutes les libertés civiles.

Ce ne sont pas les seules contradictions qu'offre aujourd'hui l'aspect de l'Europe; mais elles suffisent pour montrer que tant qu'elle sera soumise à de semblables mobiles, aucun des grands pro-

jets qui intéressent sa prospérité future et celle des peuples amoncelés dans son sein ne pourra parvenir à maturité ; ils avorteront tous par des vues ou des intérêts secondaires ; et au milieu de l'Europe , toujours ballottée entre le présent et l'avenir , rien ne sera en harmonie avec l'état des esprits et les besoins des nations.

L'aspect des colonies suffit pour appuyer cette assertion ; les grandes masses des établissemens coloniaux qui faisaient la richesse et la force de plusieurs puissances s'ébranlent , se séparent , s'isolent , se forment en états encore irréguliers , mais dont tout annonce l'indépendance inévitable.

L'histoire de ces mémorables commotions doit être pour la postérité , pour ceux qui président à la destinée des peuples , et pour les peuples eux-mêmes , la plus riche école , où ils puissent connaître leurs droits et leurs devoirs : en fixant l'état où sont les colonies aujourd'hui , nous avons en quelque sorte jeté les bases d'un semblable travail ; il avait déjà , sous la plume de l'éloquent historien des deux Indes , reçu un commencement d'exécution : puisse un esprit dégagé des intérêts de parti , à l'abri de la crainte et du besoin de flatter , entreprendre de terminer une aussi noble tâche ! ce sera un bienfait à ajouter à tous ceux que la philosophie et les lettres ont répandus sur les peuples auxquels elles ont fait connaître leurs véritables intérêts. Mais , après avoir montré

l'Europe dans son état de fluctuation , d'agitation et d'anxiété , qu'il nous soit permis de présenter ici le tableau de sa consistance politique , si l'on peut se servir de cette expression pour désigner l'étendue , les forces et la richesse respectives des états qui la composent. Ce rapprochement ne sera pas sans intérêt ; il mettra sous les yeux du lecteur un tableau de l'organisation actuelle de l'ancien continent : c'est un point de départ pour l'avenir. Nous terminerons notre travail par ce renseignement important : puissions-nous avoir fait un ouvrage utile , et nos vœux seront exaucés !

NOMS DES ÉTATS et DES PRINCES RÉGNANS (*).	SURFACE en milles carrés géogra- phiques.	POPULATION.	REVENUS en francs.	DETTE publique. (capital.)	ARMÉE régulière.	MARINE.
FRANCE. { Royaume..... Colonies.....	10,120. 1,400.	29,000,000. 800,000.	752,747,666. (net.)	fr. 2,515,610,000. non compris la dette viag. et les créances étran- gères à régler.	hom. 120,000.	45 vaisseaux de ligne, 20 frégates, 13 corvett. 180 à 200 petits bâti- mens.
LOUIS XVIII. † 1755. † 1814.				1,770,000,000.	210,000.	quelques frégat. et gal.
AUTRICHE, empire.....	12,150.	27,600,000.	350,000,000.	.....	50,000.	
FRANÇOIS 1 <sup>er</sup> . † 1768. † 1792.	1,400.	3,560,000.	75,000,000.	.....	115,000.	
BAVIÈRE, royaume.....	2,950.	9,200,000.	180,000,000.	.....	36,000.	5 vaisseaux. 8 à 10 frégates.
MAXIMILIEN JOSEPH. † 1756. † 1806.	1,100.	1,680,000.	27,000,000.	.....	90,000.	15 à 20 vaisseaux. 30 à 40 frégates.
CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. (Hors l'Autriche, la Prusse et la Bavière.)	8,800. 240,000.	10,360,000. 17,000,000.	160,000,000.	3,000,000,000. moitié sou- mise à l'inté- rêt ou flottant.	4,000.	
DANEMARCK, royaume.....	715.	2,420,000.	17,000,000.	.....	153,000.	60 à 80 vaisseaux. 7 à 10 frégates.
FRÉDÉRIC VI. † 1768. † 1808.	5,443. 45,000. 35,000.	17,000,000. 54,000,000. 1,500,000.	1,184,638,000. (*)	20,524,000,000.	60,000.	12 à 15 vaisseaux. 25 à 30 frégates.
ESPAGNE. { Royaume..... Colonies.....	1,040. 54,000.	5,200,000. 1,900,000.	166,000,000.	3,500,000,000.	50,000.	8 à 10 vaisseaux. 25 frégates.
FERDINAND VII. † 1784. † 1808.	1,660. 100,000.	3,600,000. 2,400,000. 600,000.	86,000,000.	.....	280,000.	
ÉTATS-ROMAINS.....	200.	5,600,000.	86,000,000.	.....	550,000.	25 à 30 vaisseaux. 45 à 50 frégates.
PIE VII. † 1742. † 1800.	4,900.	10,160,000.	160,000,000.	590,000,000.	30,000.	3 vaisseaux de ligne. 30 à 40 bâtimens.
GRANDE- BRETAGNE. { Royaume..... Colon. en Asie..... GÉORGIE III. † 1760. † 1800.	70,500. 275,000. 2,200.	41,000,000. 4,500,000. 2,700,000.	510,000,000. 30,000,000.	500,000,000. .....	48,000.	20 vaisseaux de ligne. 15 frégates, etc.
PAYS-BAS. { Royaume..... Colonies.....	1,275.	4,000,000.	50,000,000.	.....	10,000.	5 vaisseaux. 13 frégates, etc.
GUILLAUME-FRÉDÉRIC. † 1772. † 1815.	2,055.	6,600,000.	46,000,000.	.....	300,000.	
PORTUGAL. { Royaume..... Colonies.....	17,000.	3,500,000.	65,000,000.	3,618,356.	500,000.	
JEAN VI. † 1767. † 1816.	880.	1,715,000.	350,000.	.....	10,000.	
PRUSSE, royaume.....	9,000.	8,500,000.	260,000,000.	.....		
FRÉDÉRIC GUILLAUME III. † 1770. † 1797.	27,000.	15,000,000.	120,000,000.	500,000,000.		
RUSSIE. { Empire..... Asie..... Royaume de Pologne.....	.....	.....	.....	.....		
ALEXANDRE 1 <sup>er</sup> . † 1777. † 1801.	.....	.....	.....	.....		
SARDAIGNE, royaume.....	.....	.....	.....	.....		
VICTOR-EMMANUEL. † 1759. † 1809.	.....	.....	.....	.....		
DEUX-SICILES.....	.....	.....	.....	.....		
FERDINAND 1 <sup>er</sup> . † 1751. † 1759.	.....	.....	.....	.....		
SUÈDE ET NORVÈGE.....	.....	.....	.....	.....		
CHARLES XIII. † 1748. † 1809. * 5 fév. 1818.	.....	.....	.....	.....		
SUISSE. Confédération, 22 cantons.	.....	.....	.....	.....		
TURQUIE, empire. { Europe..... Asie.....	.....	.....	.....	.....		
MAHMOUD, sultan. † 1784. † 1808.	.....	.....	.....	.....		
ÉTATS UNIS-D'AMÉRIQUE.....	.....	.....	.....	.....		
JAMES MONROE, élu président. † 1817.	.....	.....	.....	.....		

(\*) Le signe † indique l'année de la naissance du souverain ; † celle de son avènement au trône ; \* sa mort.  
(\*) Le revenu de la Grande-Bretagne s'est élevé, pour l'année finissant au 5 janvier 1819, à 1,295,955,152 francs.

Ce tableau, rédigé sur des documens officiels, fixe un point de comparaison de la situation de l'Europe. On y trouvera quelques légères différences avec ce que nous avons dit du nombre des habitans des colonies nationales ou étrangères. Mais, outre que ces différences sont peu considérables, il faut remarquer qu'elles se rapportent à une époque plus rapprochée de nous de plusieurs années que celle où nous sommes arrêté.

On voit figurer ici la population de l'empire turc pour vingt-quatre millions d'habitans à peu près ; mais ce n'est guère que par approximation que ce nombre est indiqué. Comment avoir des données certaines sur des pays désolés plutôt que gouvernés par le farouche Ottoman. De longtemps encore la liberté, les arts et la civilisation ne pourront faire germer en Turquie les connaissances qui font la base de l'économie politique<sup>1</sup>, et rendent nécessaires les recherches de la statistique. Obéir, ramper, payer les impôts, subir la mort au gré d'un pouvoir cimenté du sang des

<sup>1</sup> Quelques-unes des nombreuses nations qui gémissent sous le joug du Sérail font dans ce moment des efforts pour briser leurs chaînes. Le reste du monde semble voir avec trop d'indifférence cette lutte en faveur du christianisme et de la plus sainte des causes. De froids diplomates n'y aperçoivent qu'une révolte. Ils ignorent sans doute que le droit du sabre seul fait la base de la puissance qui règne sur l'empire de Constantin, et que des chrétiens ne peuvent que faire des vœux en faveur de l'étendard de la croix, qui doit être en même temps ici celui de la liberté.

peuples, tels sont les résultats du régime sous lequel gémissent les peuples de la Turquie. Peut-on en attendre des dénombremens exacts, des calculs semblables à ceux qu'on trouve chez les autres nations ?

La population totale de l'Angleterre est établie ici d'après l'état des conquêtes britanniques et les derniers calculs faits sur le Royaume-uni en Europe. Quant aux États de l'Union américaine, pour lesquels le tableau donne onze millions d'individus, quatre millions par conséquent au-delà de ce que nous avons fixé d'après M. Warden, pour 1810, il faut se souvenir que, le nombre des mariages, la proportion des femmes aux hommes, plus grande que dans les autres pays ; la vie active, l'aisance, les bonnes lois, favorisant la population dans cette immense république, elle a dû, d'après les rapports de sa progression annuelle, s'élever facilement à onze millions en 1818, de sept millions qu'elle était en 1810.

Le dernier recensement de la Russie, effectué en 1818, porte sa population un peu au-dessus de ce qu'on voit ici, c'est-à-dire à cinquante-trois millions trois cent seize mille sept cent sept habitans, parmi lesquels on en compte trente-huit millions deux cent soixante mille professant la religion chrétienne du rit grec<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La population doit marcher rapidement en Russie à cause 1° de la proportion des femmes aux hommes et de leur fécondité ; 2° de la vitalité des enfans, dont il meurt moins en bas âge qu'on ne

Le même dénombrement donnait deux millions sept cent trente-deux mille cinq cent vingt-quatre habitans pour la Pologne ; ce qui met à la disposition de la Russie une population de cinquante-six millions d'individus.

La confédération germanique est ici un nom collectif qui désigne trente-quatre états ou souverainetés représentés à la diète de Francfort, jouissant de l'indépendance politique, et parmi lesquels sont deux grandes puissances, la Prusse et l'Autriche, et une moyenne, la Bavière.

Bientôt peut-être il faudra diviser les grands états policés en états libres ou constitutionnels, et en états despotiques ou soumis au pouvoir absolu.

Peut-être aussi les révolutions, ou plutôt les agitations dont l'Amérique est le théâtre, nous donneront-elles une autre division en puissances indépendantes du Nouveau et de l'Ancien-Monde. Mais quelles que soient les causes et le titre de ces distinctions, c'est de la liberté, de l'essor des talens et de l'esprit public qu'elle fait naître qu'il faut que les peuples attendent désormais leur gloire et leur prospérité. Ces élémens sont devenus ceux de la puissance publique, comme l'industrie, le travail, sont les élémens des richesses et des revenus nationaux. La contrainte, la force

pourrait le croire chez un peuple en grande partie encore esclave ; 3° enfin à cause des soins qu'en général le gouvernement donne à la classe pauvre et cultivatrice de l'empire.

peuvent dominer, contenir, mais elles ne créent pas, et doivent laisser bien en arrière des états libres, celles des nations qui voudraient en faire un appui de conduite et de système. Enfin, si ces considérations ont quelque vérité de fait, c'est surtout aux colonies qu'on peut l'appliquer ; et nous croyons en avoir offert quelques preuves dans cet ouvrage.

FIN.